



www.alinagurdiel.com

REVUE DE PRESSE

Hélène Lenoir

Demi-tour

Grasset



Par effraction

12 octobre >
NOUVELLES France

Sept nouvelles d'Hélène Lenoir où des rencontres entre inconnus orientent les destins.

Hélène Lenoir poursuit depuis *Tilleul* (2015), paru chez Grasset dans la collection de Martine Saada, une œuvre abritée pendant vingt ans aux éditions de Minuit – *Son nom d'avant* (1998), *Le magot de Momm* (2001), *La crue de juillet* (2013). *Demi-tour* retrouve la forme de son premier livre, *La brisure*, en 1994 : sept nouvelles qui explorent des rencontres fortuites et déterminantes. Les protagonistes solitaires se retrouvent accidentellement, par effraction, impliqués dans un moment parfois fatal, toujours intime, de la vie d'inconnus croisés par hasard.

Avec cette manière si caractéristique qu'elle a d'entrer dans la densité



Hélène Lenoir

des vies intérieures de ses personnages, de révéler les tensions souterraines – pensées suspendues, commentaires en off, flux de conscience –, la romancière, qui vit en Allemagne depuis trente-sept ans, élabore des histoires qui ressemblent à des puzzles où il manque des pièces. Les scénarios ménagent de larges pans d'ombre.

Les différents narrateurs, hommes et femmes, se tiennent à l'extérieur des situations. Ils observent à distance, condamnés à spéculer, déchiffrant avec difficulté les motivations, les signes qui sont toujours pleins d'ambiguïté (mépris ou

reproche ? Embrouille ou vérité ?) : une jeune fille suicidaire hébergée pour la nuit par son sauveteur reste résolument silencieuse et hostile. Un homme s'intéresse à la visiteuse de son voisin qui finit par l'obséder... « *Ces rires, juste au-dessus. Les balcons, fermés par de compactes balustrades, étaient assez profonds pour qu'on puisse s'y tenir tout à fait l'abri des regards des habitants du même immeuble.* » Dans tous les cas, ces croisements, même fugaces, avec des étrangers laissent des traces indélébiles et orientent vers de nouvelles directions. La dernière nouvelle qui donne son titre au recueil et, comme l'avant-dernière, sobrement inspirée du drame des migrants, dit bien ce point de bascule où toutefois rebrousser chemin n'est pas seulement retourner sur ses pas. **V. R.**

	HÉLÈNE LENOIR
	Demi-tour
	GRASSET
	TIRAGE : NC
	PRIX : 18 EUROS - 208 P.
	ISBN : 978-2-246-86253-6
	9 782246 862536



L'instant où tout bascule

HÉLÈNE LENOIR La romancière raconte, à travers sept nouvelles, ce moment où un personnage va voir son quotidien bouleversé

Qui sont-elles, ces femmes surgies de nulle part, étrangères à l'ordre qu'elles viennent bouleverser, consciemment ou non, tour à tour manipulatrices et victimes ? Une touriste qui sonne un soir chez vous pour récupérer les clés de l'appartement d'en face, une jeune fille sur un pont prête à enjamber la rambarde, la visiteuse du soir de votre voisin (un vieillard), une beauté impliquée dans un trafic de faux papiers, une enfant délaissée, la petite réfugiée qui, depuis le chemin de l'exil, vous adresse un signe que vous ne sauriez ignorer... Que leur entrée dans la vie des autres se fasse sur la pointe des pieds ou en trombe et claquements de portes, toutes laissent dans leur sillage le capiteux parfum du mystère et parfois l'ombre d'un crime dont vous êtes le témoin.

Étendre le champ des possibles

Fanny, Harriet, Sissi, Jacqueline, toutes ne font que passer mais imprègnent durablement la mémoire de ceux qui ont l'heur ou le malheur de croiser leur route, insillant le doute en eux, modifiant leur trajectoire dans une direction qu'ils n'avaient jusqu'alors jamais osé emprunter. « *Quelqu'un enfin, quelqu'un osait crier, gueuler et y aller, cogner, déborder, exploser et se répandre dans l'extrême démesure.* » De ces rencontres qui font



Héléne Lenoir. HÉLÈNE BAMBERGER / COSMOS

voler en éclats la douce monotonie du quotidien, comme un coup de pouce ou une raillerie du destin. Troisième recueil de nouvelles de l'auteure, *Demi-Tour* capture en sept clichés l'intensité de l'instant où tout bascule, dans une violence contenue ou débridée. Si l'univers où la rencontre a lieu semble à chaque fois des plus ordinaires, sa familiarité prend un tour inquiétant à mesure que l'inconnue l'envahit de sa présence d'abord tranquille, puis suffocante. Tandis que le contexte prend forme et vie dans un style classique, les ruptures et arythmies propres à l'écriture d'Héléne Lenoir précipitent l'action et redoublent un suspense ingénieusement rendu par les

monologues des protagonistes, traduisant de l'intérieur leur angoisse croissante.

Volontairement, l'intrigue ne livre pas toutes ses clés et sa chute ne craint pas de laisser le lecteur songeur, d'étendre le champ des possibles plutôt que d'en restreindre l'horizon.

Car Héléne Lenoir, qui délaïsse ici son thème de prédilection, la famille, pour l'exploration d'autres intimités, n'a pas peur de déconcerter, jouant avec les attentes d'un public troublé par l'aura de ses vénérées héroïnes, « *faisant de la petite nonne consciencieuse et coincée une sorte de terroriste impitoyable* ». ●



LAËTITIA FAVRO

**CRITIQUE**
littéraire

Des corps pleins de fantômes

**HÉLÈNE
LENOIR**

Les personnages
de ce recueil
de nouvelles
sont à la merci
d'émotions
qu'ils ignorent.

ASTRID DE LARMINAT
adelarminat@lefigaro.fr

UNE FEMME expatriée de longue date accueille une compatriote qui a loué un appartement proche du sien et se trouve mêlée à ce qu'elle prend pour un règlement de comptes amoureux. Un homme retient une jeune fille qui semblait sur le point d'enjamber un parapet, la recueille chez lui pour la nuit et, lorsqu'elle repart, sait qu'il ne se remettra jamais de cette rencontre. Un écrivain écoute son vieux voisin atrabilaire rire avec la jeune infirmière qui le visite tous les jours; il envie leur intimité joyeuse, en veut au malade de cette chance qui lui est offerte, mais la chance tourne.

Les nouvelles d'Hélène Lenoir

mettent en scène des situations dont rien n'augure qu'elles vont faire basculer la vie du personnage principal, qui est souvent le narrateur. Ce narrateur n'est généralement pas concerné au premier chef par le drame qui advient, mais les faits auxquels il assiste provoquent en lui un ébranlement intérieur dangereux.

On croise des personnages types dans ce recueil, des gardiennes ou des gardes-malades qui défendent jalousement des hommes vieillissants dont le corps se délite. Des quadragénaires esseulées. Des jeunes filles fraîches et blessantes. Ces hommes et ces femmes se cherchent, se fuient, s'attaquent. Les rapports de forces s'inversent entre les protagonistes. Tel qui se présentait comme un sauveur devient imperceptiblement l'agresseur ou la victime

de celui qu'il prétendait secourir. Et inversement.

« Sous-conversation »

Sismologue implacable des émotions souterraines, l'auteur ausculte les visages, les gestes, les expressions, sonde les tremblements de la sensibilité, relève ses brusques oscillations. Ici, c'est « un hochement de tête un peu trop souriant qui signifie un refus poli ». Là, un sentiment de sollicitude qui brusquement se mue en agressivité: « Il perçut du mépris dans son regard et pour s'en protéger prit le parti de la fixer froidement jusqu'à ce qu'elle baisse les yeux. »

Hélène Lenoir ne cherche pas l'origine de ces revirements. Mais elle distille au sujet de ses personnages des données biographiques parcellaires qui laissent deviner

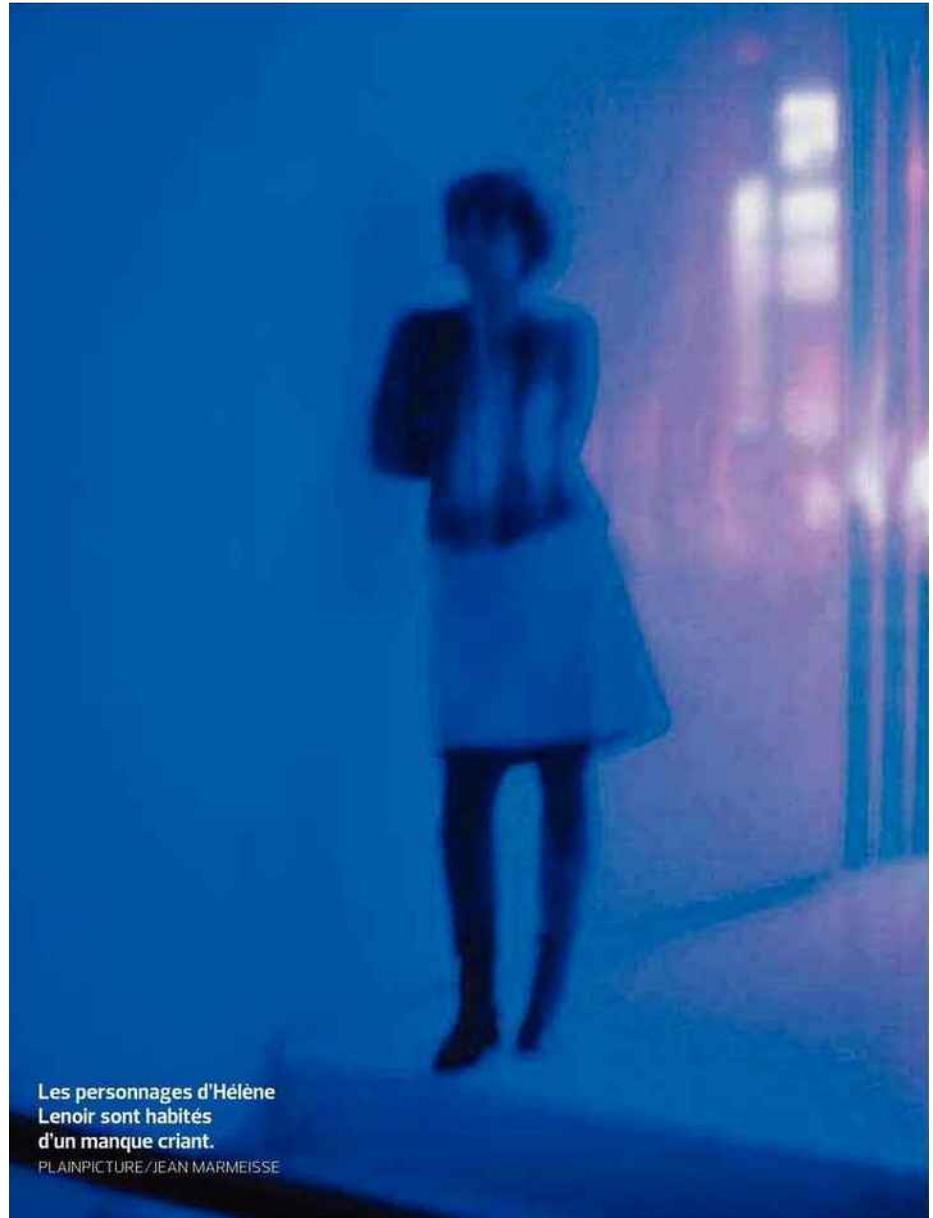


d'anciennes déceptions d'amour. Leur mémoire animale a conservé la trace des premières fois où ils se sont sentis abandonnés, où leur confiance a été trahie. Des peurs ou des fureurs archaïques ressurgissent lorsqu'un événement présent rappelle le passé. Souvent l'imagination s'en mêle, s'emballe et enflamme ces réactions à fleur de peau.

L'auteur efface les repères spatio-temporels et dépersonnalise ses personnages pour mettre en valeur le matériau émotionnel qui les anime. Elle exhume la « sous-conversation », les « mouvements indéfinissables qui glissent très rapidement aux limites de notre conscience » et « sont à l'origine de nos gestes, de nos paroles, des sentiments que nous manifestons », comme le disait Nathalie Sarraute dans *L'Ère du soupçon*.

Parce que la psyché est mouvante et instable, elle se ferme en un éclair lorsqu'elle se sent menacée. Mais il arrive aussi que sous l'effet d'un choc, elle s'ouvre inopinément à la tendresse d'une scène, un enfant qui danse, une éclaircie dans un square, un ex-mari honni qui se révèle de nouveau doux. Les personnages d'Hélène Lenoir sont habités d'un manque criant. Ils attendent sans le savoir que quelque chose advenue ou que quelqu'un revienne, une présence aimante. Parfois, cela arrive. ■

DEMI-TOUR
D'Hélène Lenoir,
Grasset,
204 p., 18 €.



Les personnages d'Hélène
Lenoir sont habités
d'un manque criant.

PLAINPICTURE/JEAN MARMEISSE



ROMANS FRANÇAIS

A 180 degrés

Hélène LENOIR

Loin de faire trois petits tours, dans ce recueil de nouvelles, les uns et les autres font un demi-tour décisif.

L'art de la nouvelle exige d'être concis, de ne rien laisser passer, de filer droit au but sans jamais se retourner. On lit à la loupe, comme on mènerait une enquête, traquant à chaque phrase l'indice, la petite défaillance posée là l'air de rien, clé de déchiffrement d'un tout tendu, nervuré, maintenu serré dans la paume sèche d'une main. Déjà rompue à l'exercice si exigeant de la nouvelle (elle compte deux recueils à son actif), Hélène Lenoir construit les siennes comme un entomologiste disséquerait un insecte. Avec la même méticulosité, emprunte d'une élégance cruelle. Depuis

vingt ans, l'auteure s'intéresse à l'ordinaire et au domestique lorsqu'il se fait instable et étouffant. Elle affectionne ce qui grouille et se détraque. Chacune de ses sept nouvelles a en commun l'histoire d'un demi-tour: demi-tour sur soi-même, demi-tour sur l'autre, demi-tour physique, symbolique, émotionnel. Il est ici question de grands et de petits appartements, de vengeance criminelle, de voisinage, d'immeuble incendié, de vieillard extorqué... Tout n'est jamais qu'effleuré, mais toujours avec vigueur, baigné dans une grisonnante petite musique délicieusement morbide. Les personnages, engagés dans d'éprouvants face-à-face, se débattent avec les fils gluants d'une mystérieuse araignée existentielle.

Estelle Lenartowicz



★★
Demi-tour par
Hélène Lenoir,
208 p., Grasset,
18 €





Nouvelles. Comme dans ses romans, Hélène Lenoir donne ici chair à ses personnages en faisant se croiser leurs désarrois.

La concordance des douleurs



Les éléments s'articulent, tout en suivant chacun sa propre ligne de fuite. P. Tourneboeuf/Tendance Floue

Demi-tour
d'Hélène Lenoir
Grasset, 204 p., 18 €

D'un côté, les lois et usages de la vie concrète, matérielle ; de l'autre le désordre, l'anarchie des désirs et des ressentiments, des haines et des malentendus. D'un côté, un langage policé, convenu, de l'autre une parole haletante, des mots heurtés, criés à la figure du voisin, de l'ami, du parent, toute cette impuissance à dire qui irrite la gorge et obscurcit l'esprit. Tenez ensemble ces dimensions contraires, adverses, sans les réconcilier, en les poussant même à bout, et vous obtenez moteur et ressort des nouvelles et romans d'Hélène Lenoir. Et toute cette puissance invisible du style qui traduit la difficulté de vivre, les souffrances communes mais en réalité impartageables. Pas d'aventure hors du commun, mais au contraire la douloureuse richesse de l'existence ordinaire.

Avec ce troisième recueil de nouvelles (1), Hélène Lenoir élève

son art au plus haut. La nouvelle exige une concentration, presque une simplification formelle de la narration, là où le roman s'amplifie, se ramifie, élargit l'horizon. Le grand exemple moderne de cette distinction restant Henry James.

Des éléments qui s'articulent.

Pour appréhender cet art, il convient moins de raconter l'intrigue de chacune de ces sept nouvelles que de saisir à chaque fois l'angle d'attaque, le moment choisi par l'écrivain pour surgir dans une circonstance, une querelle, un problème de famille ou de voisinage, dans la solitude et le désarroi de tel personnage... Oui, c'est bien un surgissement, mais en toute conscience et respect. Conscience de la nouvelliste qui n'impose pas son point de vue mais l'adapte, le plie à la circonstance narrée et à la figure propre de chaque acteur. Pour cela, Hé-

lène Lenoir n'envahit pas l'esprit de ses personnages, ne plaque pas sa propre parole sur les leurs. Ainsi, les discours et pensées qu'elle prête aux protagonistes paraissent autonomes, libres. Ce choix est déterminant dans son art : il en constitue la vérité.

Sans entrer dans le détail du récit, citons, comme dans un inventaire, les éléments hétérogènes de l'une des nouvelles : un immeuble, un incendie causé par une vieille femme qui s'endort avec sa cigarette, une femme plus jeune qui se jette par la fenêtre, le fils de la première qui veut mettre de l'ordre, aider un autre habitant de l'immeuble, David, etc. Ces éléments s'articulent les uns aux autres tout en suivant chacun, pour ainsi dire, sa propre ligne de fuite.

Un mot vient à l'esprit : bousculade – des idées, des sentiments, des souvenirs. Bousculade dûment pensée et organisée, qui entraîne, convainc le lecteur.

Patrick Kéchichian

La Brisure et L'Entracte sont repris en poche, coll. « Double » aux Éd. de Minuit.



Critiques | Littérature

Hélène Lenoir fait face à la vie

L'écrivaine crée du lien dans « Demi-tour », son nouveau recueil de nouvelles

FLORENCE BOUCHY

Prendre ses jambes à son cou. Faire machine arrière. Fuir lâchement face au danger. C'est parfois ce que signifie l'expression « faire demi-tour ». Mais dans le troisième recueil de nouvelles d'Hélène Lenoir, la rotation à 180° est plutôt le signe d'une disponibilité, d'une aptitude au changement et à la remise en question.

Le « *demi-tour* » qui donne son titre au recueil est aussi celui de la dernière nouvelle du livre, où l'on suit une héroïne au volant de sa Kangoo. Décidée à retourner dans son pays d'origine, où l'accueilleront ses amis, pour renouer, peut-être, avec ses racines, elle croise en route des groupes de réfugiés « *marchant en colonnes parfois très étirées, à travers champs ou sur des sentiers plus ou moins éloignés qui longent la*

route. Ils cheminent en sens inverse ». Sur un coup de tête, elle rebrousse chemin, comprenant que ce n'est qu'en accompagnant ces migrants qu'elle sera vraiment fidèle à elle-même et à ceux dont elle voulait honorer la mémoire.

Chaque nouvelle s'articule autour d'une rencontre aux conséquences imprévues. Si inattendues, d'ailleurs, que le lecteur ne voit jamais d'avance où l'écrivaine veut l'emmener. Pas de crescendo dans ces courts récits, pas de véritable suspense. Les personnages avancent en tergiversant, mais leurs hésitations ne sont que suggérées, toutes les issues sont constamment ménagées, impossible pour le lecteur de lancer des paris. Le moment où leur vie pivote n'est même pas toujours évident. Ce qui intéresse Hélène Lenoir, c'est bien plutôt la manière dont son onde se propage, conduisant chacun à reconsidérer sa vie.

Ainsi du personnage central de « L'incendie ». L'appartement de sa vieille voisine prend feu. Les



pompiers n'ont d'autre choix que d'inonder celui du jeune homme pour circonscrire les flammes. Un nouveau départ? Pas vraiment. « *Autant se soûler la gueule, se dit-il. Je suis un type fini. 33 ans et quatre déménagements en douze ans, le dernier, son installation ici remontant à l'été de l'année précédente.* »

Limpidité de l'écriture

Il n'a plus rien à perdre, mais se fait encore insulter par la fille de la victime, qui sonne « *comme une folle en tapant à grands coups contre la porte (...)* », « *l'injuriant longuement, les mots affront, salaud, monstrueux, immonde, dégueulasse, fuck, savoir-vivre, quelle ordure vous êtes* » se mêlant furieusement les uns aux autres. Le choc suscité par cette fureur aura des répercussions bien plus importantes que l'incendie lui-même. La vie du jeune homme prend une nouvelle tournure, dont Hélène Lenoir se contente d'esquisser les contours, laissant le lecteur en rêver la suite.

Auteure de neuf romans, l'écri-

vaine, née en 1955, semble opérer elle aussi, avec ce recueil, une sorte de demi-tour, mettant au second plan la thématique familiale dont elle explorait la violence, de *La Brisure* (Minuit, 1994) à *Tilleul* (Grasset, 2015) en passant par *Le Magot de Momm* ou *Pièce rapportée* (Minuit, 2001 et 2011). Il ne s'agit plus seulement de briser des liens, mais d'être capable d'en créer de nouveaux.

Derrière la limpidité de l'écriture d'Hélène Lenoir et le calme apparent qui s'en dégage, au-delà des situations conflictuelles qu'elle met pourtant en scène, organisant la rencontre entre deux rages rentrées qui trouvent soudain la bonne occasion ou le bon interlocuteur pour se dire, chaque nouvelle remet en jeu le désir de vivre et de se lier que semblent d'abord nier les différents personnages. Façon de dire, sans doute, qu'il faut parfois faire demi-tour pour sortir de l'impasse. ■

**DEMI-TOUR,
d'Hélène Lenoir,
Grasset, 208 p., 18 €.**